

## Le fonds Eugène-Hamel

Mario Béland

Numéro 66, été 2001

Montréal : à la découverte de l'Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8314ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2001). Le fonds Eugène-Hamel. *Cap-aux-Diamants*, (66), 66–66.

# Le fonds Eugène-Hamel



Eugène Hamel (Québec, 1845-1932), *Deuxième étude pour «La Défense du fort de Verchères», 1887*; mine de plomb sur papier, 17,4 x 26,2 cm. Don de Pierre-Eugène Hamel, 1999 (99.469R). Photo Musée du Québec, Jean-Guy Kéroac.

Fils d'un riche marchand de Québec, Eugène Hamel complète, entre 1863 et 1867, son apprentissage en peinture auprès de son oncle Théophile. Au cours des trois années suivantes, il fait un séjour d'études à Anvers, Bruxelles et Rome. De retour à Québec, à l'été 1870, il s'installe dans l'atelier de son oncle, décédé cette année-là, et entreprend une carrière professionnelle qui sera marquée de hauts et de bas.

À intervalles plus ou moins réguliers, Hamel remporte des prix à l'Exposition provinciale de Québec (1871, 1877 et 1887) et il donne des cours de dessin d'ornementation à l'École des arts et manufactures (1875-1880, 1885-1886 et 1891-1892). De 1877 à 1881, il signe une série de portraits des présidents de l'Assemblée législative (détruits en 1883). En 1880, il rédige un bref *Rapport sur les arts au Canada* et présente, comme membre fondateur, cinq de ses œuvres à l'exposition inaugurale de l'Académie royale du Canada (reprise au salon de l'Art Association of Montreal). De 1881 à 1885, il fait un nouveau séjour d'études à Rome où il brosse un autoportrait (Musée du Québec) et se marie avec Ernesta de Cadilhac. À son retour, Eugène Hamel propose divers projets de décoration pour le nouveau Palais législatif de Québec, lesquels resteront à l'état d'esquisse. En guise de consolation, l'artiste reçoit, en 1889, la commande des portraits de tous les présidents du Conseil législatif et de l'Assemblée législative depuis 1867, commande qui s'échelonne sur plusieurs années. En 1892, tout en participant à l'installation de la Galerie de peintures de l'Université Laval, il débute une carrière de fonctionnaire comme surintendant adjoint

au Département de la chasse et de la pêche du ministère des Terres et Forêts, ce qui évidemment ralentira sa production de peintre professionnel. À rebours, Eugène Hamel figure, avec Charles Huot, parmi les peintres de Québec qui ont le plus attiré l'attention des journaux de la capitale, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Transmis par succession, le fonds Eugène-Hamel a été offert en don au Musée du Québec, en 1999, par Pierre Hamel, petit-fils et filleul d'Eugène. Le fonds a été principalement constitué par le notaire Oscar Hamel (1887-1962), père du donateur, dans le cadre de recherches effectuées dans les années 1930 et 1940 pour l'historien Hormidas Magnan et pour l'historien de l'art, Gérard Morisset. À titre indicatif, mentionnons que le fonds comporte au total près de 130 œuvres d'art réalisées par Eugène Hamel, soit 15 petits portraits à l'huile — une «galerie historique» des 15 premiers évêques de Québec copiés à l'archevêché en 1873—, 10 aquarelles et 102 dessins et croquis, dont 40 dans un carnet datant du second voyage de l'artiste en Italie. À cela, il faut ajouter 278 photographies, dont un riche album de 157 photographies de format carte de visite, couvrant les années 1860-1900 environ. La documentation proprement dite comprend à la fois des pièces originales et des copies, des notes diverses, de la correspondance, des coupures de presse et des listes préliminaires d'œuvres provenant d'Eugène lui-même ou de son fils Oscar, plus quelques papiers de Magnan.

Rappelons qu'avant l'acquisition du fonds, Eugène Hamel comptait déjà parmi les peintres les plus représentés dans la collection d'art ancien du Musée du

Québec avec quelque 25 tableaux, auxquels il faut ajouter une dizaine de dessins et aquarelles. Mentionnons que dès 1926, le gouvernement du Québec s'était porté acquéreur auprès de l'artiste lui-même, alors âgé de 70 ans, de six œuvres pour le Musée de la province de Québec. D'une grande pertinence pour le Musée du Québec, le fonds Eugène-Hamel comporte des études, des photographies anciennes et des documents ayant un rapport direct avec des œuvres précises de la collection. Parmi celles-ci, notons les esquisses et documents liés aux deux importants projets de tableaux d'histoire destinés à l'Hôtel du Parlement, soit *La Réception de Christophe Colomb à la cour d'Espagne* et *La Visite de Jacques Cartier au mont Royal* (1885-1886) ou encore le cliché dont s'inspira l'artiste pour réaliser le portrait d'Akonessen, en 1906. Le fonds est particulièrement éclairant sur les premier et second séjours d'études du peintre en Europe (voir *Cap-aux-Diamants*, automne 1992 et printemps 1997). À titre d'exemple, l'album de cartes de visite, tout à fait inédit, comporte plusieurs photographies de ces deux séjours tant en Belgique qu'en Italie, tels que vues de monuments, reproductions de tableaux, portraits de relations professionnelles, maîtres comme compagnons, dont celui de François Van Luppen, un sculpteur belge qu'il a sans doute rencontré à Anvers et invité à venir séjourner au Canada (voir *Cap-aux-Diamants*, été 1997).

Trois éléments différents de ce fonds sont actuellement exposés dans la nouvelle salle permanente *Québec, l'art d'une capitale coloniale*, à savoir l'engagement notarié d'Eugène auprès de son oncle Théophile (1864), le cliché de Livernois & Bienvenu (vers 1870) de *La Paysanne romaine* qui a permis d'identifier et de dater précisément le sujet de ce tableau, ainsi qu'une *Étude pour «L'Assomption»*, une aquarelle réalisée lors du premier voyage à Rome (1869) en vue d'un tableau pour les franciscains de Québec. Deux autres éléments sont également présentés jusqu'au 26 août prochain dans l'exposition temporaire *De quelques usages du dessin*, soit une page du carnet du second séjour de l'artiste en Italie, de même qu'une enluminure ornée d'une *Sainte Geneviève gardant ses moutons*, une aquarelle datée de 1896.

Il va sans dire que l'acquisition du fonds constitue un complément essentiel non seulement à la compréhension de la vie et de l'œuvre de l'artiste, mais également à l'avancement des connaissances sur l'évolution et la pratique de la peinture au Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. ♦

Mario Béland  
Conservateur de l'art ancien